

La Sainte Cène – la perversion, la peur et la pureté

1 Corinthiens 11 : 17-34

Vous tous qui êtes des chrétiens de longue date ou qui avez assisté une église pendant un moment, vous êtes conscients de la signification que l'Église attache à deux ordonnances particulières : l'un est le baptême et l'autre est celle de la Sainte Cène, le Repas du Seigneur.

Avant de partir, Jésus nous a donné deux actions pour manifester notre foi : Il a dit de nous faire baptiser et de nous souvenir de sa mort par la Sainte Cène. Ces deux actions sont vitales à l'expérience chrétienne. Elles ne doivent pas être des éléments manquants. Il ne faut pas les ignorer.

La Pâque Juive

Nous nous souvenons de l'origine de la Sainte Cène dans le livre de l'Exode. Vous vous souviendrez qu'Israël était en servitude en Égypte depuis plus de 400 ans. Dieu a finalement décidé de les délivrer et de les amener au pays de Canaan, qui devait être leur propre pays, la Terre Promise. Et Il a commencé à les délivrer par une série de plaies qui étaient conçues pour les libérer d'entre les griffes de Pharaon et les laisser sortir. Enfin, lorsque le dernier fléau est survenu - qui a été le mort des premiers-nés dans tout le pays d'Égypte - Pharaon a dit « *Sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël.* »

La seule façon pour les enfants d'Israël de se protéger de l'ange de la mort, qui a mis à mort le premier-né dans chaque maison, était de tuer un agneau, de prendre le sang de l'agneau, de le mettre sur le montant de la porte et du linteau, puis ils ont mangé de l'agneau avec du pain sans levain, et quelques herbes comme repas de Pâque. Alors, ils mangèrent un repas, et firent un sacrifice à Dieu, mirent du sang à la porte, et l'ange passa au-dessus de leur maison. Le mot Pâque veut dire « *passer au-dessus* ». Cette cérémonie était la clé de la délivrance d'Israël d'Égypte.

Alors chaque fois que le Juif voulait revenir en arrière et se souvenir de Dieu comme Libérateur, Dieu comme Sauveur, Dieu comme Rédempteur, il se souvenait toujours de la Pâque et comment Dieu les avait délivrés de la servitude en Égypte. Et Dieu a institué la Pâque pour être célébrée chaque année comme un souvenir, et c'est encore célébré aujourd'hui, la Pâque juive.

Mais cette nuit-là, avant la mort de Jésus, pendant que les disciples mangeaient le repas de la Pâque, dans le cadre de cette ancienne fête, célébrée en souvenir de la rédemption d'Israël de l'esclavage, Jésus a pris ce repas et l'a transformé en un nouveau repas. Il a pris le coup du repas de la Pâque ; Il a pris du pain du repas de la Pâque et a fait une transition important lorsqu'il a dit : « *Cette coupe est mon sang ; ce pain est mon corps, et c'est quelque chose de nouveau que vous faites en mémoire de moi.* »

Alors maintenant, lorsque nous regardons le grand point rédempteur de l'histoire, nous n'allons pas en Égypte, nous allons au Calvaire. Nous ne regardons pas le sang sur la porte et le linteau ; nous retournons au sang versé à la croix. C'est le point de contact avec la puissance rédemptrice et salvatrice de Dieu. Et c'est ce que Jésus faisait la nuit avant sa mort. **Il transformait la Pâque à la Sainte Cène.** Et pour le chrétien, la Pâque n'a donc aucune signification. C'est intéressant de l'étudier et de la comprendre, mais pour nous, le Repas du Seigneur est le mémorial que Christ lui-même a institué.

Et dès le commencement, l'église célèbre le Repas du Seigneur. Nous lisons dans Actes chapitre 2 « 41 *Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. 42 Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.* » Ici nous trouvons des éléments centraux de l'Église : l'enseignement, la fraternité, la prière et ces deux ordonnances, le baptême et la fraction du pain.

Nous constatons que chaque croyant a été baptisé et continuait à participer dans l'enseignement, dans la fraternité, dans les prières ensemble et dans le mémorial de la Sainte Cène.

Mais nous constatons ici que ce passage parle de la « *fraction du pain* », qui parle d'un repas. Au commencement les croyants ont souvent célébré un repas ensemble qui s'appelait *l'agape* ou « *un repas d'amour* ». C'était un repas en commun pour manifester leur unité, et à la fin ils célébraient la Sainte Cène. C'était aussi la tradition juive pour célébrer la Pâque. Ce n'était pas une ordonnance instituée par Jésus, mais une bonne tradition. Même aujourd'hui, nos églises célèbrent souvent un repas ensemble, comme nous ferons aujourd'hui et une fois par mois.

Au moment de cette lettre adressée aux chrétiens de Corinth, c'était toujours la tradition de cette église. Cela nous donne le contexte pour bien comprendre ce qui arrivait dans cette église.

Ce matin, je voudrais réorganiser ce passage. Nous allons regarder ce passage commençant par les versets 17-22, puis sauter jusqu'aux versets 27-34, et enfin terminer par versets centraux, 23 à 26. Ainsi nous parlerons de la perversion de la Sainte Cène, la peur de l'abuser et ensuite de la pureté de la Sainte Cène proposée par Christ.

La Perversion de la Sainte Cène.

L'église à Corinth était perverse. Ce mot a le sens de quelque chose tordue. Elle avait de vrais éléments, de la vraie doctrine, mais tous tordus, et menés à l'extrême pour les buts égoïstes et ...pervers ! Et encore nous constatons que l'église a été caractérisée par la division et par l'égoïsme. La profondeur de la division se voit bien dans la manière dont ils pratiquaient le Repas du Seigneur.

Lisons versets 17-22

17 En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. 18 Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions – et je le crois en partie, 19 car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. 20 Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; 21 car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. 22 N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point.

V17 Paul leur dit essentiellement : « *N'assistez plus l'église !* » parce que vous profanez le culte. Ce que vous faites est tellement mauvais et méchant que vous êtes pires après le culte qu'avant ! Pourquoi ?

Vs 18 **Divisions, schismes** : Le même mot utilisé dans chapitre 1. Les divisions ne signifient pas qu'il y avait des groupes d'amis dans l'église qui faisaient des activités ensemble. Cela parle de groupes qui se méprisaient les uns les autres, qui complotaient les uns contre les autres, qui refusaient d'avoir des relations avec les autres. Et dans ce cas-ci, cette division était entre les riches et les pauvres.

V19 Paul appelle ces divisions des sectes, ils étaient tellement mauvais. Mais étonnamment il constate : « *car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous.* » Comment est-il bien que cela arrive au milieu de l'église ? **Car c'est au milieu de l'adversité que les héros se manifestent.** Qui sont les leaders ? Qui se lève lorsque la pression se monte ? À mont Sinai, lorsque tout d'Israël adorait le veau d'or, c'était les Lévites qui se levaient pour suivre Moïse. Ils se sont montrés 'approuvés' pour le ministère. C'est aux moments difficiles dans une église que les hommes et les femmes fidèles se lèvent et se manifestent.

V20 Eux, ils pensaient qu'ils célébraient le repas du Seigneur, mais au contraire ce n'était qu'un repas égoïste. C'est impossible d'appeler ce qu'il faisait « *Le Repas du Seigneur* ».

Qu'arrivait-il ? En fait, nous constatons que les riches apporteraient la nourriture - c'était censé être un repas-partage, et censé être un repas commun, où il y avait un partage de nourriture qui symbolisait le partage de tout dans la communauté chrétienne. Et cela aurait dû être ainsi. Le christianisme a fait tomber des barrières énormes entre des ethnies et des classes. Mais ici, ils se réunissaient, et les riches couraient et arrivaient très tôt et ils mangeaient toute leur nourriture avant l'arrivée des pauvres. Et puis les pauvres arrivaient et ils entendaient : " *Oh, désolé. Il ne reste pas grand-chose.* " Certaines personnes se transformaient en gloutons, et d'autres rentraient chez eux affamés. Paul dit qu'un arrive crevé de faim, et l'autre est rassasié au point d'être ivre.

Les pauvres, les esclaves, auraient dû attendre d'être libérés du boulot pour venir au culte et ils avaient souvent des retards. Ceux qui arrivaient en retard au repas ne savouraient que l'arôme flottant dans l'air des viandes rôties, des sauces et du vin de ceux qui avaient déjà mangé. Et parfois, les croyants riches, en état d'enivrement, dormaient après leur fête.

Vous avez donc à Corinthe les riches et les pauvres ; ceux qui pouvaient apporter beaucoup et ceux qui ne pouvaient presque rien apporter. Et pour ceux qui étaient esclaves, pour eux, ça pourrait être le seul bon repas de la semaine, et ce serait le repas de la fête de l'amour. Mais ça n'allait pas bien. Les riches ne partageaient pas avec les pauvres ; ils mangeaient en petits groupes exclusifs. Ils se sont précipités pour qu'il ne reste plus rien quand les pauvres sont arrivés. Et le résultat a été que l'occasion sociale qui était censée effacer les barrières a fini par construire d'énormes barrières entre les membres de l'assemblée.

Et puis, quand ils célébraient le repas du Seigneur, c'était plutôt une profanation. Ce serait blasphématoire. Ce serait une moquerie de célébrer la triomphe de la croix pendant qu'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour ériger des murs entre eux et d'autres que Dieu aimait également.

Paul écrit ce passage dans une colère et dans une frustration profonde. v. 22 *N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ?*

Il les confronte avec trois accusations :

1. Soit que vous n'avez pas une maison pour y manger et boire.
2. Soit que vous méprisez l'Église. Vous la détestez et essayez de la détruire.
3. Soit que vous méprisez les pauvres.

Les croyants devraient venir ensemble pour être enseignés, encouragés, exhortés et fortifiés pour la semaine à venir. Le culte, qui avait pour but de les unir et les édifier comme le peuple de Dieu, ne servait que pour les dénigrer et salir la réputation de l'église de Christ.

Dans versets 23 à 26 Paul va leur parler de la **Pureté de la Sainte Cène**, mais nous allons sauter à verset 27.

La Peur de la Sainte Cène : encourir le châtement de Dieu

27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

30 C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. 31 Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. 32 Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. 33 Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. 34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.

Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé.

Paul leur rappelle que le Repas du Seigneur est une ordonnance sérieuse et ceux qui le traitent indignement tombent sous le châtement de Dieu.

Deux fois il parle de ce châtement :

1. De ceux qui participent indignement et
2. De ceux qui participent sans discerner le corps du Seigneur.

Et que ce châtement peut aller jusqu'à la mort. Alors il les avertie « Ayez peur, ayez très peur. » Car Dieu le prend au sérieux.

Que veut-il dire par « *indignement, sans discerner le corps du Seigneur* » ?

Ceci ne veut pas dire que vous ne devez pas prendre la sainte cène si vous vous considérez comme indigne. Car vous ne l'êtes pas. L'idée que vous ne devez pas la prendre si vous avez commis un péché récemment et que vous vous sentez coupable ou indigne n'est pas correcte. Vous venez à cette table parce que vous réalisez votre besoin pour une communion, une relation intime avec Christ. Vous venez connaissant que vous êtes indignes, dans un esprit de repentance et de besoin constant de Christ, de son pardon et de sa présence.

Indignement parle de participer sans voir aucun mérite en Christ, que son sacrifice est sans valeur, inutile, un mythe. Seulement une simple tradition religieuse.

Voici comment vous pouvez traiter indignement la Table du Seigneur :

- En l'ignorant plutôt qu'en lui obéissant. En ne le faisant pas. Vous dites : "Ce n'est pas pertinent. C'est sans importance. "
- Deuxièmement, vous pouvez traiter la Table indignement en en faisant une performance plutôt que quelque chose de significatif, en la faisant sans réflexion, plutôt qu'en la comprenant.
- En la faisant une chose salvatrice, ou magique, plutôt qu'un temps de communion.
- De le traiter comme une cérémonie plutôt qu'une expérience personnelle.
- De le traiter à la légère plutôt que de le traiter sérieusement.

Alors, que devrions-nous faire ? Verset 28, « *28 Que chacun donc s'éprouve soi-même,* » Ça parle d'un autoexamen de l'homme. Regardez votre cœur. Y a-t-il quelque chose qui ne devrait pas y être ? Ceci signifie un examen de soi rigoureux : votre vie, vos motivations, votre attitude envers le Seigneur, votre attitude envers la Cène, votre attitude envers les autres chrétiens. Soyez certain que vous n'êtes pas insouciant, indifférent, affectueux de péché, impénitent, moqueur - tout cela.

"Si vous mangez et buvez indignement, vous mangerez et boirez du châtiment parce que vous ne discernez pas le corps du Seigneur."

Comment Dieu nous châtie-t-il ? Eh bien, à Corinthe, c'est ce qu'Il a fait, verset 30, « *C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.* » Quelques traductions disent « *dorment* » Et « *dormir* » est une métaphore de la mort. La Parole dit : « *En raison de l'abus de la Table du Seigneur par les Corinthiens, certains d'entre eux étaient devenus faibles. Ils étaient légèrement malades. Certains d'entre eux étaient très malades et certains d'entre eux, Dieu les avait tués.* »

Leur châtiment est allé jusqu'à la mort. Ceci ne parle pas d'une perte du salut et d'être envoyé à l'enfer. V.32 nous dit que c'est un châtiment afin que nous ne soyons pas *condamnés* avec le monde. Le mot parle du châtiment ou de la correction d'un enfant. C'est une correction pour nous remettre sur le bon chemin, pas de nous condamner. C'est une correction, pas une condamnation. La Bible nous dit que selon certaines situations, Dieu constate que ce sera mieux pour un croyant d'être ôté de ce monde. Comme un enfant désobéissant est envoyé de l'école à la maison pour être avec ses parents.

Nous voyons un autre exemple dans Actes 5, dans le cas d'Ananias et Saphira. Pierre a dit, « *Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.* » *Ananias, entendant ces paroles, tomba, et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs.* » Toute l'église avait peur. Tous ceux qui ont entendu de l'histoire avaient peur. Partout nous voyons dans la Bible que lorsqu'un homme est dans la présence véritable de Dieu...il a peur.

Paul appelle l'église à reconnaître la sainteté de cette cérémonie. C'est un moment dans la présence véritable de Jésus Christ. Christ veut avoir ce moment ensemble, mais le croyant doit savoir que c'est une occasion solennelle, une occasion sainte.

Alors la parole nous exhorte : *Si vous vous jugiez vous-même, vous ne seriez pas jugé.* Si vous vous examiniez, vous ne finiriez pas par être châtié. L'autoexamen vous ramène directement au verset 28. . *28 Que chacun donc s'éprouve soi-même.* Vérifiez votre cœur. Évaluez vos motifs. Les Corinthiens avaient été châtiés par Dieu parce qu'ils ne voulaient pas s'examiner et ainsi corriger leur comportement.

Le problème principal que Paul aborde est que leur célébration de la Cène confirme la profondeur des divisions dans l'église. Elles sont graves, profondes et inimaginables. Elle révèle un égoïsme et un manque total de respect et de considération des autres membres, en particulier de ceux qui sont pauvres.

Mais cela nous sert aussi d'avertissement de la gravité de la Cène et de notre besoin d'être confrontés régulièrement à ces vérités et d'évaluer nos vies, de nous demander "*Ma vie reflète-t-elle vraiment les vérités fondamentales de ma foi ?*"

Cela nous rappelle également que nous sommes un seul corps, une communauté et que nous nous traitons les uns les autres avec respect, dignité et fraternité.

La Pureté de la Sainte Cène

Je crois qu'il n'y a pas de meilleure illustration du chaos qui régnait dans cette église que celle-ci de leur comportement pendant cette cérémonie sacrée de la sainte cène. C'était complètement horrible. Complètement détestable. Et pour la plupart ils étaient de vrais croyants, convertis, frères et sœurs en Christ qui ont laissé les perversions du monde avoir un accès libre dans l'église. Au lieu d'un temps de réflexion, de communion et d'amour fraternel, un moment de reconnaissance de la présence de Christ dans leur milieu et de tout ce qu'il a fait, ils l'ont dégradé dans une orgie gastronomique. Encore nous constatons que cette lettre ne donne pas un exemple à suivre, mais un avertissement de ce qu'il faut éviter.

Alors quelle est la pureté de la sainte cène comme initié par Jésus ? Quelle est le véritable repas du Seigneur ?

- Nous avons vu que c'est un repas rituel, une cérémonie. Ce n'est pas un repas normal pour rassasier la faim.
- C'est un repas communautaire. La Bible dit « *lorsque vous vous réunissez en assemblée* ». On le mange ensemble, pas en privé.
- C'est un temps de réflexion, d'auto-évaluation.
- C'est une cérémonie sérieuse et solennelle, pas légère.

Lisons versets 23 à 26

23 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. 25 De même, après avoir soupiré, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Ces versets nous enseignent :

1. C'était instituée par Jésus Christ lui-même. C'est une ordonnance commandée par Christ, alors un acte d'obéissance.
2. C'est pour ceux qui sont des croyants, convertis, sauvés, membres de l'assemblée.
3. C'est un symbole. Le pain et le vin restent le même. Ils ne sont pas transformés en sang et en chair. Ce n'est pas un nouveau sacrifice. Ce n'est pas magique. C'est un symbole de notre alliance avec Christ. Une alliance scellée par la mort de Christ. Manger la chair signifie reconnaître et de s'approprier du fait que Christ est Dieu en chair humaine. Boire du sang, c'est accepter, reconnaître, croire et s'approprier de sa mort sacrificielle.
4. C'est un mémorial. Nous mangeons ce repas en mémoire de Christ, en nous souvenant de ce qu'il a fait pour nous. Cela nous rappelle de notre salut, de la nouvelle vie que Christ nous donne et de notre relation éternelle avec lui.

5. C'est une proclamation, un témoignage à l'un et l'autre, même au monde, que nous croyons que Jésus Christ est Dieu en chair humaine, mort et ressuscité pour nos péchés. *Vous annoncez la mort du Seigneur.*
6. C'est une annonce de l'espoir. Une déclaration que Jésus Christ reviendra. *26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*
7. C'est une communion : Alors lorsque nous partageons la sainte cène c'est un moment de communion divine, un moment d'être à table avec Christ, de partager un repas qu'il a pourvu. La sainte cène est aussi un moment de communion fraternelle entre croyants. C'est un symbole de notre unité dans la foi.

Christ n'a donné que deux ordonnances à son église : le baptême et la sainte cène. L'une est une déclaration qu'on a décidé de suivre Jésus Christ. La deuxième est un souvenir du sacrifice de Christ et de notre besoin de ce sacrifice, mais elle est en même temps une proclamation que Christ va revenir.

Chaque fois que nous célébrons le repas du Seigneur, nous sommes confrontés par la réalité de Christ. Un chrétien pratiquant ne peut pas laisser sa relation avec Christ refroidir. Devant ce repas nous nous souvenons de la présence réelle de Christ au milieu de nous et de notre besoin quotidien de sa grâce.

Pour participer à ce repas, on ne doit pas être sans péché, ça ce n'est pas possible. Mais on doit être connaissant de ses besoins. Ce repas est un temps de réflexion, de confession et de pardon. Un temps de renouveler notre communion avec notre Sauveur. C'est un temps d'être face à Jésus et lui dire, « *Seigneur, j'ai besoin de toi chaque jour, merci pour tout ce que tu as fait pour moi. Jésus, je suis à toi.* »

Maintenant nous allons procéder à notre célébration de la Sainte Cène, le repas du Seigneur.

Ce repas est ouvert à tous ceux qui ont placé leur confiance en Jésus Christ. Si c'est votre cas, soyez libre d'en participer. Mais si vous n'avez pas encore pris cette décision de suivre Jésus Christ, la Bible vous demande de vous abstenir. Elle vous donne un avertissement de ne pas participer.

Amen.